

Šrámek, Jiří

[Tohăneanu, G.I. Dincolo de cuvînt]

*Études romanes de Brno*. 1979, vol. 10, iss. 1, pp. 101-102

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113053>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

très actuels et très instructifs. Quant à sa conception «synthétique» de la critique littéraire, l'idée en est bonne et belle. Mais on sait, hélas, que les partis-pris qu'implique chacune des méthodologies critiques peuvent difficilement coexister dans une même unité idéologique. On ne découvre que trop facilement, parfois, qu'une telle «synthèse» n'est que mécanique et que ses éléments sont plus liés par la volonté de son auteur que par des cohérences et des connexions internes.

Ivan Seidl

G. I. Tohăneanu: *Dincolo de cuvînt*. Editura științifică și enciclopedică, Bucarest 1976, 266 pages.

Malgré le grand essor de la poésie roumaine, en particulier dans la période qui a suivi la seconde guerre mondiale, les problèmes du vers roumain sont restés en marge de l'intérêt principal des chercheurs. Voilà pourquoi aucune étude approfondie se rattachant à la versification roumaine ne devrait passer inaperçue.

Il est vrai que dans son ouvrage intitulé *Dincolo de cuvînt* (*Au-delà du mot*), publié par Editura științifică și enciclopedică en 1976 à Bucarest, G. I. Tohăneanu parle plutôt de *stylistique*, mais le fait que les auteurs qu'il étudie sont tous, à une seule exception près, des poètes suffit à montrer que G. I. Tohăneanu n'a pu — et ni heureusement voulu — éviter les questions de la versification. En fait, ce sont ses analyses du rythme qui sont, à notre avis, les plus intéressantes.

L'auteur divise son ouvrage — qui est en réalité un recueil d'études plus ou moins indépendantes — en trois parties consacrées successivement à la stylistique générale, à la stylistique des auteurs, et finalement à la versification. Dans la première partie les problèmes étudiés sont ceux de la synonymie, de l'homonymie et du rôle de l'organisation graphique du texte (la tectonique). Dans la deuxième partie, l'auteur analyse les traits caractéristiques de certains écrivains roumains, tels que les poètes Ion Budai-Deleanu, Mihai Eminescu, Tudor Arghezi, V. Voiculesco, Nicolae Labiș, Lucian Blagă, et le prosateur Mihai Sadoveanu. Ce n'est donc que la troisième partie qui est consacrée à la versification proprement dite.

Après avoir constaté que la synonymie ne doit pas être bornée au seul vocabulaire, G. I. Tohăneanu procède à une analyse soignée d'un riche matériau concret pour montrer que la phonétique, la morphologie et la syntaxe disposent elles aussi de bien des possibilités d'exprimer la même idée, le même contenu logique ou le même rapport grammatical. Il suffira peut-être de se limiter dans le présent compte-rendu aux phénomènes spécifiquement roumains, comme a) la quantité importante des mots avec accent double (*aripa* — *aripa* = l'aile; *gingaș* — *gingaș* = tendre; *antic* — *antic* = antique; *vultur* — *vultur* = l'aigle, etc.) ce qui permet aux poètes d'encadrer le même mot dans différents schémas métriques, b) l'existence de deux variantes du passé simple dont l'ancienne, réduite, est aujourd'hui devenue expressive, éventuellement archaisante, c) l'emploi, dans l'ancien roumain, de la forme analytique du plus-que-parfait réalisée à l'aide du verbe auxiliaire «a fi» = être («a fost deschis» = il s'était ouvert, au lieu de la forme contemporaine «se deschisese»), ou d) l'utilisation de tournures de la langue parlée pour remplacer la forme littéraire du futur. Parmi les phénomènes de la synonymie syntaxique il faut compter, croit G. I. Tohăneanu, certaines constructions «vicieuses», comme celles qui utilisent les verbes avec le complément au datif au lieu de l'accusatif avec préposition. D'un effet stylistique sont aussi les changements de la topique. Celle-ci est en roumain d'ailleurs de beaucoup plus souple que par exemple en français. G. I. Tohăneanu fait justement remarquer que du point de vue syntaxique, les constructions nominales sont synonymes des constructions contenant les verbes pleins, et que la construction paratactique — qui peut être remplacée par une construction hypotactique — représente finalement elle aussi une solution alternative. Chaque choix a bien sûr une fonction, sémantique ou esthétique (la volonté d'intensifier l'expression, celle d'éviter une répétition autrement inévitable, ou la mise en relief de valeurs euphémistiques, pour reprendre quelques-uns des exemples donnés par l'auteur lui-même).

Intéressants sont les chapitres concernant la formation des néologismes par Ion Budai-Deleanu, le secret du style «oral» de Mihai Eminesco, et la structure de la phrase ramifiée de Tudor Arghezi. Cependant, ce sont les chapitres relatifs à la versification qui sont les plus riches en exemples révélateurs.

L'auteur constate l'existence d'une différence clairement sentie entre un schéma rythmique théorique et pratique, idéal et réel. Voulant expliquer cette contradiction, gênante dans le système de versification syllabo-tonique qu'est la poésie roumaine, il arrive à la définition de ce qu'il appelle la *substitution*, qui fonctionne dans les vers iambique et trochaïque, les plus typiques de la poésie roumaine. Il constate, en se basant sur de nombreux textes, que chaque pied est susceptible d'être remplacé par des mores non-accentuées (U - = U U pour le rythme iambique, et - U = U U pour le rythme trochaïque). Cette substitution n'apparaît pas dans les rythmes à trois syllabes, les dactyles, les anapestes ou les amphibraques, d'ailleurs assez rares. Comme les écarts à la norme idéale peuvent aboutir à leur tour, chez certains poètes, à une certaine régularité («symétrie»), G. I. Tohăneanu distingue l'existence d'un «rythme second» à côté du «rythme dominant». L'auteur a complètement raison quand il dit que la distinction entre le schéma pur (idéal) et le schéma «dérégulé» (réel), celui dans lequel fonctionnent les substitutions, est fondamentale pour comprendre la versification roumaine, et qu'il faudrait tenir compte de ce fait même dans les manuels.

L'intérêt porté par l'auteur aux problèmes qui se rattachent à la versification est la meilleure recommandation du livre. Il ne nous reste qu'à souhaiter que les questions soulevées ne cessent d'intéresser ceux qui sont les plus compétents dans ce domaine, les spécialistes roumains.

Jiří Šrámek